



**HAL**  
open science

# Sur La Raison graphique. La domestication de la pensée sauvage de Jack Goody

Jean-Marie Privat

► **To cite this version:**

Jean-Marie Privat. Sur La Raison graphique. La domestication de la pensée sauvage de Jack Goody. Questions de communication, 2018, Le genre des controverses, 33, pp.299-323. 10.4000/questionsde-communication.12581 . hal-03183037

**HAL Id: hal-03183037**

**<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03183037>**

Submitted on 26 Mar 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

JEAN-MARIE PRIVAT

Centre de recherche sur les médiations

Université de Lorraine

F-57000

jean-marie.privat@univ-lorraine.fr

## SUR LA RAISON GRAPHIQUE. LA DOMESTICATION DE LA PENSÉE SAUVAGE DE JACK GOODY

**Résumé.** — L'ouvrage de Jack Goody, *La Raison graphique. La domestication de la pensée sauvage* (1979 [1977a]), est très rapidement devenu un *classique* des sciences sociales – sciences scripturales avant tout. Or, l'anthropologue propose de considérer le langage écrit moins comme un code fonctionnel plus ou moins sophistiqué de transcription de la parole que comme un mode de (re-)production spécifique de la pensée. Les analyses de cet ordre graphique (manuscrit, imprimé, numérique) tendent à mettre en évidence comment la structuration tabulaire et l'ordonnement hiérarchique de la page (graphique, tableau, index, liste, etc.) informent un rapport inédit à la langue et au monde (objectivation, abstraction, distanciation, mémorisation, etc.). Toutefois, comme l'indique le titre original du livre – *The Domestication of the Savage Mind*, cette emprise exponentielle et multiforme de la communication écrite se fait dans des logiques d'hybridations langagières permanentes et au prix d'une nécessaire et souvent rude domestication de la *pensée sauvage*. La présente contribution examine quelques aspects de ces processus, historiques et éducatifs, cognitifs et sémiotiques, culturels et symboliques, en s'efforçant de clarifier ce que l'on peut entendre et attendre de cette fameuse *pensée sauvage* (Lévi-Strauss, 1962), largement synonyme de (dé-)raison orale.

**Mots clés.** — Jack Goody, raison graphique, *pensée sauvage*, domestication, technologie de l'intellect, culture orale, ensauvagement symbolique, configurations anthropologiques

La nouvelle rubrique « Focus » propose une lecture approfondie d'une œuvre récente, *Médiarchie* d'Yves Citton, et d'une œuvre plus ancienne, ici *La Raison graphique* de Jack Goody.

Jack Goody (1919-2015) n'aura eu de cesse de comprendre le monde, les mondes. Dans le lointain héritage de l'anthropologie comparée britannique – on songe à l'encyclopédisme de James Frazer – ou dans la proximité ethnographique de l'africaniste Edward E. Evans-Pritchard, Jack Goody a publié des livres sur des sujets aussi divers que les coutumes culinaires et les imaginaires amoureux, sur les cultures iconophiles et les civilisations iconophobes, les univers eurasiens et les échanges entre Orient et Occident, le culte des fleurs et ses usages rituels, l'anthropologie historique de la famille, etc. Mais ses travaux les plus fameux et les plus connus concernent l'écriture. C'est ainsi que *La Raison graphique* est devenue de fait un *classique* des sciences sociales et singulièrement de l'anthropologie de l'écrit. Son retentissement dans la communauté intellectuelle et éducative fit date et son questionnement demeure toujours aussi profond voire vif, sinon à *vif*. L'enjeu est d'importance : la culture n'est-elle pas « une série d'actes de communication » (Goody, 1977a : 86) ?

L'ouvrage a été très rapidement publié en français dans la fameuse collection « Le sens commun », créée en 1966 et dirigée par Pierre Bourdieu aux éditions de Minuit, collection dont le projet intellectuel ambitieux était de favoriser la rencontre de recherches majeures voire fondatrices en anthropologie sociale et culturelle, en philosophie du langage comme en linguistique générale, en sociologie de l'école ou en histoire de l'alphabétisation, en ethnographie de la parole mais aussi en histoire de l'art et de l'esthétique.

Jack Goody, lui, se proposait d'approfondir ses premiers travaux et de « pousser plus loin l'analyse des effets de l'écriture sur les “modes de pensée” (ou sur les processus cognitifs) d'une part, sur les institutions sociales les plus importantes d'autre part » (*ibid.* : 31-32). Une double interrogation sur l'écrit comme pouvoir de configuration d'une culture et comme mode spécifique du cogito. Une nette rupture épistémologique se dessine ainsi par rapport aux habituelles conceptions purement instrumentales ou fonctionnelles du langage sous *forme* écrite ou sous *forme* orale. Il n'est plus question de *forme* justement – mais de *format* de la pensée et de conformation spécifique du monde sous régime scriptural. *Sous wor(l)d, today...*

Ce livre est composé de huit chapitres d'une trentaine de pages chacun<sup>1</sup> dans lesquels Jack Goody analyse avec acuité et alacrité un « immense domaine » dont il reconnaît volontiers qu'il n'a pu aborder que « les marges » (*ibid.*). Les marges..., propos en partie rhétorique et prudent, mais comme on sait aussi c'est dans les marges dans les manuscrits médiévaux que se glissaient des lézards et c'est dans les marges des brouillons d'hier et d'aujourd'hui que se dessinent parfois quelques lézards qui remettent en question le bel ordre anthropographique d'une culture.

<sup>1</sup> Les huit chapitres s'intitulent : « Évolution et communication » ; « Des intellectuels dans les sociétés sans écriture » ; « Écriture, esprit critique et progrès de la connaissance » ; « Écriture et classification ou l'art de jouer sur les tableaux » ; « Que contient une liste ? » ; « Selon la formule » ; « Recette, prescription, expérimentation » ; « Retour au grand partage ».

## Le code et le mode

Jack Goody avait d'abord commencé à aborder ces problématiques du statut sémiotique spécifique de l'écrit et de ses effets propres dans l'histoire des sociétés et des individus en compagnonnage avec un autre chercheur anglais, l'ami Ian Watt (Stanford University) (Goody, Watt, 1963a)<sup>2</sup> ; et quelques années plus tard, cette exploration se poursuivait dans la direction magistrale d'un important ouvrage collectif d'anthropologie linguistique sociale et comparée – *Literacy in Traditional Societies* (1968). Jack Goody ne cessera dès lors d'approfondir sa réflexion et d'essayer d'en démontrer la puissance heuristique intrinsèque comme la variété des champs d'application (Goody, 1986 ; 1987 ; 2000 ; 2007 ; 2010b).

*La Raison graphique* a sans doute fasciné par son style d'écriture à la fois savant et plaisant – comme si le texte tutoyait l'intelligence de son lecteur – et plus profondément par ses effets de dévoilement des modes et des mondes de l'*homo graphicus*. À vrai dire, les hypothèses et analyses de Jack Goody ne nous arrivaient pas dans un désert de réflexions sur le sujet, en particulier à propos du passage des cultures orales aux cultures écrites, y compris en Europe occidentale<sup>3</sup>. Mais des formules comme « technologie de l'intellect<sup>4</sup> » ou « théorie du grand partage » ou encore « réduction graphique de la parole » et « littératie restreinte/élargie » firent mouche, au risque d'un usage demi-savant de ces notions. La force d'argumentation sinon de conviction de Jack Goody tenait aussi au prestige de la collection, au prestige du signataire (Professor of Social Anthropology – University of Cambridge) et non moins au dense avant-propos (Goody, 1977a : 7-29) cosigné par deux jeunes et brillants anthropologues bourdieusiens, Jean Bazin (tôt disparu) et Alban Bensa (Bensa, Bourmeau, 2017). On arrachait se faisant la théorie de l'écrit aux seuls spécialistes traditionnels de l'écriture (pédagogues, psychologues, linguistes) et aux sciences historiques.

Quels sont les points saillants de l'analyse goodienne si l'on part du principe général que « l'écriture favorise des formes spéciales d'activité linguistique et développe certaines manières de poser et de résoudre les problèmes : la liste, la formule et le tableau jouent à cet égard un rôle décisif » (Goody, 1977a : 267) ? À l'évidence, toutes les modalisations sémantiques ont ici leur importance (favoriser, développer, manières), mais soulignons que pour Jack Goody écrire c'est spécifiquement inscrire une information dans une espace graphique, offrir à la vue du langage spatialement ordonné. Il devient clair que ces dispositifs scripturaux sont *sui generis* par rapport à l'oral. En effet, quels seraient les correspondants oraux d'un index, d'un glossaire,

<sup>2</sup> « The Consequences of Literacy », texte fondateur à propos de quelques effets majeurs de la culture littératiennne est disponible en traduction française dans *Pratiques* (Goody, Watt, 1963b).

<sup>3</sup> La même année, pour exemple, Elizabeth L. Eisenstein (Michigan University) publiait *The Printing Press as an agent of change. Communication and cultural transformation in early modern Europe*. Pour une très intéressante présentation/montage de ce livre, voir Revel, 1982.

<sup>4</sup> L'introduction rédigée par Jack Goody (1968 : 1-26) à *Literacy in Traditional Societies*, s'intitulait déjà « The Technology of the intellect ».

d'un schéma, d'une carte, d'un diagramme, d'une formule, etc. ? Il y a bien un savoir (une saveur) propre à l'ordre graphique, une autonomie sémiotique et pratique significative. Et, plus généralement, « même si l'on ne peut raisonnablement pas réduire un message au moyen matériel de sa transmission », tout changement dans le système de communication a « nécessairement d'importants effets sur les contenus transmis » (*ibid.* : 46)<sup>5</sup>. Ainsi, mettre l'accent sur les dispositifs matériels de la communication c'est nécessairement interroger leurs effets sur les modes de pensée, les modes de relations à soi, aux autres, au monde. Et aussi, bien entendu, sur les rapports distanciés à la langue et ses usages spécifiques. Loin de tout ethnocentrisme et/ou de tout relativisme culturel.

Jack Goody entend bien situer ses analyses loin de tout scriptocentrisme occidental (voir les définitions privatives des sociétés orales décrites comme *sans* écriture, des populations exotiques perçues jadis comme analphabètes ou des sujets sociaux contemporains réduits parfois au seul statut d'illettrés)<sup>6</sup> comme, à l'inverse, d'un nostalgique sinon populiste retournement des stigmates de la dévalorisation :

« Ces sociétés traditionnelles sont fondées sur des relations personnelles, sur des rapports concrets entre individus [...]. Dans les sociétés de l'homme moderne [...], les relations avec autrui ne sont plus que de façon occasionnelle et fragmentaire fondées sur cette expérience globale, cette appréhension concrète d'un sujet par un autre. Elles résultent, pour une large part, de reconstructions indirectes, à travers des documents écrits [...]. Nous communiquons par toutes sortes d'intermédiaires qui élargissent sans doute immensément nos contacts, mais leur confèrent en même temps un caractère d'inauthenticité » (Lévi-Strauss, 1973 : 425-426).

À propos de ces *niveaux d'authenticité*, rappelons ce que le célèbre anthropologue ajoutait alors, non sans une pointe de provocation peu pensable aujourd'hui à la vérité : « Nous n'entendons pas nous livrer au paradoxe, et définir de façon négative l'immense révolution introduite par l'invention de l'écriture. Mais il est indispensable de se rendre compte qu'elle a retiré à l'humanité quelque chose d'essentiel » (*ibid.* : 426-427).

Ainsi Jack Goody s'oppose-t-il par principe théorique à tout évolutionnisme historique comme à tout romantisme culturel. Il rejette donc toute forme de relativisme culturel qui au nom de l'indifférence de principe aux hiérarchies raserait les différences inhérentes aux systèmes de communication :

« La variation des modes de communication est souvent aussi importante que celles des modes de production, car elle implique un développement tant des relations entre individus que des possibilités de stockage, d'analyse et de création dans l'ordre du savoir [...] : accroître le champ de l'activité critique, favoriser la rationalité, l'attitude sceptique, la pensée logique » (Goody, 1977a : 86).

<sup>5</sup> On songe bien sûr à la fameuse formule de Marshall McLuhan (1964 : 25-40) – quoique non cité expressément par J. Goody ici – « Le message, c'est le médium ».

<sup>6</sup> À l'École pratique des hautes études, Claude Lévi-Strauss occupa à partir de 1951 une chaire créée en 1888 sous l'intitulé « Religions des peuples non civilisés », chaire qu'il rebaptisa « Religions comparées des peuples sans écriture » dès 1954, argumentant avec pertinence (mais non sans une surprenante inconséquence, pour nous aujourd'hui, en tout cas) « qu'on ne doit pas définir une culture quelconque par ce qu'on lui refuse, mais plutôt par ce qu'on lui reconnaît de propre à justifier l'attention qu'on lui prête » (Lévi-Strauss, 1973 : 78).

On voit que cette approche des praxis langagières – fortement teintée ici de matérialisme historique marxiste comme gage probable d'analyse concrète d'une donnée concrète<sup>7</sup> – ne saurait se satisfaire d'un *relativisme diffus* (*ibid.* : 106) qui s'aveuglerait en fait sur ce que le langage sous forme écrite peut faire pratiquement à l'exercice de la pensée. Ainsi,

« quand un énoncé est mis par écrit, il peut être examiné bien plus en détail, pris comme un tout ou décomposé en éléments, manipulé en tous sens, extrait ou non de son contexte. [...] il peut être soumis à un tout autre type d'analyse et de critique qu'un énoncé purement verbal [...]. Le discours n'est plus solidaire d'une personne ; sur papier, il devient plus abstrait, plus dépersonnalisé » (*ibid.* : 96-97).

L'écriture visualise le langage et *de facto* tend à objectiver le discours (vs immédiateté de l'interaction interpersonnelle et du flux de la parole échangée *viva voce*), jusqu'aux manipulations savantes ou plaisantes de symboles purement graphiques (cartographie, algèbre, géométrie et autres logiques formelles, algorithmiques ou pas). Jack Goody peut alors conclure de ce différentiel structurel et comme scalaire entre « écrit » et « oral » que « les sociétés "traditionnelles" se distinguent non pas tant par le manque de pensée réflexive que par le manque d'outils appropriés à cet exercice de rumination constructive » (*ibid.* : 97).

## L'ordre graphique

Cette mise au point épistémologique n'exclut pas l'examen attentif des procédures propres à *la raison graphique*, cette *technologie de l'intellect* que je préférerais désigner comme des *technographies* du langage. On se doute bien qu'il faudrait inscrire la culture graphique dans une histoire longue (écriture en Babylonie, alphabet en Grèce ancienne, imprimerie en Europe occidentale, écriture numérique mondialisée). Ce n'est pas le propos principal de ce livre, à plus forte raison l'écrit électronique dont Jack Goody n'a jamais vraiment essayé de *penser* la (trop sidérante ?) nouveauté.

La force heuristique et pédagogique de la démonstration repose concrètement sur l'examen de quatre scénographies très communes de l'écrit : le tableau, la liste, la formule, la recette. Prenons l'exemple du tableau à double entrée dont la forme matricielle est constituée par l'entrecroisement orthogonal et régulier de colonnes verticales isomorphes et de lignes horizontales équidistantes. En effet, la disposition à la fois linéaire et tabulaire des données ne saurait avoir d'équivalent à l'oral. Ce quadrillage des données langagières est une systématique et méthodique mise en ordre graphique de l'intelligence du monde, une formalisation toujours plus poussée de sa compréhension et de sa mémoire. On comprend que les Lumières et l'École aient voué un culte particulier aux tables et aux tableaux, aux

<sup>7</sup> J. Goody (*ibid.* : 100) marxise volontiers à l'occasion : « On ne peut pas vraiment séparer [...] les moyens de communication des rapports de communication, qui pris ensemble constituent le mode de communication ».

cahiers et aux fichiers, etc., quitte à « figer un énoncé solidaire d'un contexte en un système immuable d'oppositions » (*ibid.* : 139). Pierre Bourdieu – contre un certain structuralisme formel – retiendra la leçon pour les sciences humaines et sociales<sup>8</sup>.

Soit encore la liste, liste selon l'ordre alphabétique de l'index par exemple (Vinson, 2006). Cette technique scripturale de sélection et de présentation des données ne serait avoir d'équivalent à l'oral. Elle permet une consultation à la fois rapide et critique des contenus d'un ouvrage. Il suffirait de regarder de près l'index de *La Raison graphique...* pour y lire comme à livre ouvert justement combien la structure sémantique de l'espace graphique institue à la fois la liberté critique du lecteur (présence/absence des items ; neutralité stricte de l'ordre alphabétique ; standardisation des références, ordonnancement elliptique des entrées et sous-entrées, etc.) et combien son infrastructure formelle manifeste en quelque façon le triomphe de la culture graphique. Ici triomphent abréviations multiples et codées, signes diacritiques, succession énumérative de renvois chiffrés, autorité de la ponctuation, économie des tirets longs typographiques qui se substituent aux mots, voire tirets grammaticalisés sur le modèle –s ou même mots sectionnés en bout de ligne selon les stricts impératifs de la colonne (figure 1).

Ainsi dans l'un et l'autre cas (tableau, liste, mais aussi dictionnaire, catalogue, calendrier, inventaire, organigramme, arborescence, diagramme, etc.), l'écriture est un stockage *raisonné* et spécifique de l'information, et une configuration spatiale et comme *discontinué* de la langue. C'est cette forme d'abstraction et de mémorisation élective qui contribue à singulariser le langage dans sa version écrite, à l'autonomiser toujours plus du bariolage de la pensée sauvage... Il s'agit moins d'une simple *habileté technique* ou mnémotechnique que d'une nouvelle *aptitude* cognitive générale (Goody, 1977a : 193) qui engendre une conscience plus grande des « formes » de l'expression verbale et de la « formalisation » cumulative des pratiques, notamment scientifiques (*ibid.* : 221).

C'est dans un ouvrage ultérieur – *La Logique de l'écriture* (1986) – que Jack Goody passera en revue les complexes *implications*<sup>9</sup> de l'apparition de l'écriture dans des domaines aussi cruciaux que ceux du sacré (Parole de Dieu/Religions du Livre), de l'économie et de la culture (livres de comptes/contes), de l'organisation bureaucratique des États et de l'administration des sociétés, du monde judiciaire

<sup>8</sup> Pierre Bourdieu (1980 : 37) souligne que « c'est le mérite de Jack Goody d'avoir rappelé que les différentes formations sociales sont séparées par des différences considérables du point de vue des techniques d'objectivation (à commencer par l'écriture et tout ce qui rend possible "la raison graphique", donc des conditions génériques d'accès à la logique qui s'arme de ces techniques ». Sur un plan plus épistémologique P. Bourdieu (*ibid.* : 24) avoue qu'il a été très long à « comprendre que l'on ne peut saisir la logique de la pratique que par des constructions qui la détruisent en tant que telle aussi longtemps que l'on ne s'est pas interrogé sur ce que sont, ou mieux, ce que font les instruments de l'objectivation, généalogies, schémas, cartes, plans [...], à quoi j'ai ajouté depuis, grâce aux travaux de Jack Goody, la simple transcription écrite ».

<sup>9</sup> *Implications* est un mot que J. Goody finira par préférer à *conséquences* – qui induit des représentations trop mécaniques et presque univoques.

Figure 1. Jack Goody, 1979, *La Raison graphique*, p. 269

## index

- Abstrait, abstraction, 51, 87, 97, 212, 221, 252; —/ concret, 39, 44, 52, 159, 247, 248; pensée — / science du concret, 251.
- Ades/rhapsodes, 210, 211.
- Akan, 82.
- Akkadien, 142, 154, 172, 173, 178, 234.
- ALBRIGHT (W. F.), 142, 155, 157, 162, 163, 178.
- Algèbre, 97, 213.
- Alphabet, écriture —ique, 48, 50, 55, 82, 86, 107, 141, 142, 147, 154, 155, 157, 166, 210; — consonantique, 142, 163, 178; — syllabique, 142, 154, 155, 166.
- Amc/corps, 211, 244.
- Anagramme, 261.
- Annales, 164, 165, 167, 168.
- Arabe, écriture —, 59, 78, 163, 212, 224; littérature —, 238.
- Archives, 165, 249.
- ARISTOTE, 64, 135, 136, 182, 201, 204, 217, 262.
- Arithmétique, opérations —s, 51, 62, 161.
- Ashanti (Asante), 78, 163, 166.
- Astrologie, 168, 258; — judiciaire, 169; — horoscopique, 169.
- Astronomie, 101, 168, 169, 251.
- Auteur, — collectif, 73; —/ exécutant, 221.
- Australiens (aborigènes), 65, 112, 117.
- Azandé, 67, 247.
- Bagré, invocation au —, 207, 208; mythe du —, 74, 76, 89, 158, 195, 198, 204, 207, 208; rituel du —, 74; société d'initiation du —, 74.
- Balkanique, récits —s, 72; épope —, 200.
- Ballade, 70, 71, 76, 198, 200.
- Bambara, 131.
- BEATTIE (J. H. M.), 88, 123, 128, 130.
- BEIDELMAN (T. O.), 70.
- BENDIX (R.), 56.
- BERLIN (B.), 117.
- Besoins, 41, 42, 44.
- Binarisme, 45, 244 (V. aussi dualisme); binaire, classification —, 122, 136; logique —, 137; opposition —, 35, 38, 58, 69, 95, 122, 132, 181, 182, 265; systèmes —, 85; vision —, 246.
- BIROT (M.), 235, 236.
- BLACK (M.), 208.
- BLOCH (M.), 199.
- BLOOMFIELD (L.), 144, 267.
- BOTTÉRO (J.), 235.
- BRAIMAH (J. A.), 80, 82.
- BREASTED (J. H.), 184.
- Bricoleur, 69, 248; —/ ingénieur, 44, 46, 247.
- BRUNER (J. S.), 42, 185, 193, 194.
- BUNZEL (R.), 113, 115.
- Bureaucratie, 55, 62; organisation —que, 56; système —que, 148, 152; usage —que de l'écriture, 255.
- Cadre, théorique, 35, 36; — de pensée, 82; mythe du —, 81.
- CASSIRER (E.), 36, 54.
- Canonisation, processus de —, 173; versions —ques, 175, 177.
- Catégories, 35-39, 45, 85, 87, 116, 117, 118, 141, 169, 171, 178, 180, 182; — cognitives, 188;

enfin (pacte oral et Code civil). Notre anthropologue clôturera son exploration en soulignant – depuis Platon et Rousseau le thème est présent – l'hégémonie qu'exerce la civilisation de l'écriture. Une hégémonie sociale et symbolique liée à la très inégale distribution de la maîtrise des pouvoirs multiformes de l'écrit et des savoirs graphiques (Goody, 2000).

En somme, l'écrit ordonne et subordonne. Mais la *raison graphique* arraisonne aussi les cultures orales. C'est le cas des modes de domination des oralités exotiques qui se sont pliées bon gré mal gré à l'époque moderne à l'ordre alphabétique occidental ; c'est aussi le cas des oralités paléolithiques qui ont été effacées par l'entrée dans l'Histoire des civilisations antiques à *écriture*<sup>10</sup>. C'est le cas enfin et plus continûment de l'empire et de l'emprise de l'écrit sur cette fameuse *pensée sauvage*. Qu'est-ce à dire ?

## La pensée sauvage (et sa domestication)

À dire vrai, il arrive que dans la bonne ou mauvaise fortune des publications la traduction ait sa part. Or, il se trouve que dans sa version originale le seul et unique titre donné par Jack Goody à son livre est *The Domestication of the Savage Mind*<sup>11</sup>. Ce n'est sans doute pas un hasard si la traduction française a relégué au second plan ce titre original pour lui substituer avec le succès que l'on sait *La Raison graphique* (figure 2).

Ce nouveau titre satisfait certes notre *pensée des Lumières*<sup>12</sup>, mais il s'expose à associer sur un mode univoque pratiques scripturales et rationalité. Alors que le titre princeps résonne (raisonne ?) lui comme la sobre proclamation d'un processus culturel doublée peut-être d'un implicite procès. Pour Jack Goody c'est bien un processus anthropologique complexe souvent conflictuel et à coup sûr jamais terminé qui lie structurellement la domestication scripturale et sa mise à distance,

<sup>10</sup> Nos catégories courantes et représentations communes établissent comme on sait une coupure significative entre la pré/histoire (avant l'écriture) et l'histoire (avec l'écriture).

<sup>11</sup> L'auteur fait évidemment allusion à C. Lévi-Strauss (1962), *La Pensée sauvage*, contribution majeure pour l'anthropologie culturelle contemporaine (trad. en anglais en 1966). La monographie de J. Goody est elle aussi régulièrement réimprimée et les traductions dans d'autres langues – sous le titre d'origine – sont nombreuses, en espagnol, italien, allemand, japonais, portugais, plus récemment en turc (voir illustrations 3 et 4).

<sup>12</sup> Dans leur avant-propos les traducteurs s'abstiennent de citer l'ouvrage de C. Lévi-Strauss auquel J. Goody fait pourtant littéralement allusion. Toutefois, hommage paradoxal au mythologue, nous ferions volontiers l'hypothèse que l'expression *raison graphique* condense comme dans la pensée mythique (et les imaginaires idéologiques de l'époque) deux schèmes dont le compagnonnage est ordinairement perçu comme contradictoires, la rationalité du pur intellect (ou des intellectuels) et la matérialité du beau geste technique (ou des manuels qualifiés)... Ce mytheme de l'artisanat scriptural en son prestige intellectuel a son histoire sans doute – à faire : « L'écriture, à sa façon, *emmanche* la pensée. Elle la prend en main. La pensée qui, sans elle, passerait sur la tête des hommes comme une nuée chassée par le vent »... (Febvre, 1935 : 18.02-6).

temps de résistance ou de rébellion plus ou moins ouverte face à l'écrit perçu comme l'institution de la légitimité culturelle même, *l'enseignement* du *ratio studiorum* : « Nous étions à l'Étude quand le Proviseur entra, suivi d'un *nouveau* habillé en bourgeois et d'un garçon de classe qui portait un grand pupitre. Ceux qui dormaient se réveillèrent, et chacun se leva comme surpris dans son travail » (Flaubert, 1857 : 3).

*Nous sommes* (de plus en plus précocement, continument et massivement) à l'Étude même si – l'observation est capitale – plusieurs mondes de pensée (et modes de communication) « se rencontrent non seulement dans une même société mais aussi dans un même individu » (Goody, 1977a : 248). Là est le point nodal du propos original. Gustave Flaubert l'avait décrit pour son temps avec une extrême acuité *anthropoétique*, si je puis dire :

Figure 2. Couverture de l'édition française de *La Raison graphique* (Paris, Éd. de Minuit, 1979)

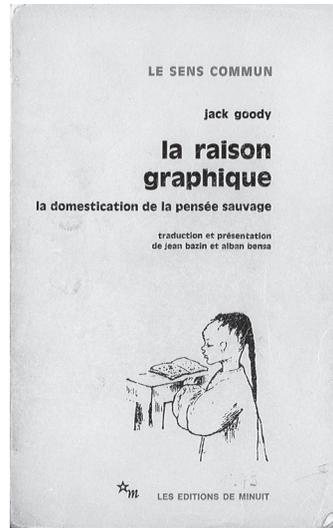


Figure 3. Couverture de l'édition anglaise de *La Raison graphique* : *The Domestication of the Savage Mind* (Cambridge, Cambridge University Press, 1977)

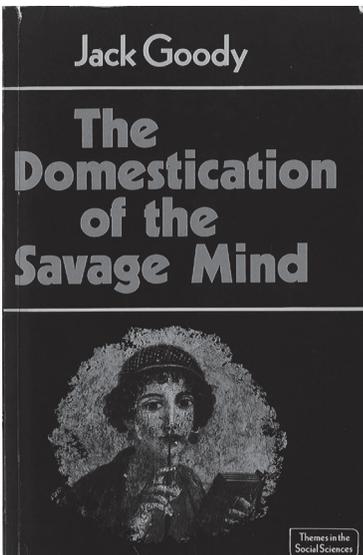


Figure 4. Couverture de l'édition espagnole de *La Raison graphique* : *La domesticación del pensamiento salvaje* (Madrid, Éd. Akal, 2008)



« C'était l'époque où le père Rouault [paysan normand] envoyait sa dinde, en souvenir de sa jambe remise. Le cadeau arrivait toujours avec une lettre. Emma coupa la corde qui la retenait au panier, et lut les lignes suivantes : "Mes chers enfants [...]"

Elle resta quelques minutes à tenir entre ses doigts ce gros papier. Les fautes d'orthographe s'y enlaçaient les unes aux autres, et Emma poursuivait la pensée douce qui caquetait tout au travers comme une poule à demi cachée dans une haie d'épines. On avait séché l'écriture avec les cendres du foyer, car un peu de poussière grise glissa de la lettre sur sa robe, et elle crut presque apercevoir son père se courbant vers l'âtre pour saisir les pincettes » (Flaubert, 1857 : 175-177 ; Privat, 2014a et 2014b).

Mais revenons à l'anthropologie proprement dite. Si le titre donné par Jack Goody fait référence à la *pensée sauvage* c'est sans doute et d'abord à la définition lévi-straussienne (1962 : 263) canonique de la notion : « La pensée sauvage se définit à la fois par une dévorante ambition symbolique, et telle que l'humanité n'en a plus jamais éprouvé de semblable, et par une attention scrupuleuse entièrement tournée vers le concret ».

Mais, selon nous, c'est moins l'opposition de principe entre pensée analogique et pensée analytique que les tensions historiques et ethnologiques entre *pensée orale* et *pensée écrite* qui intéressent Jack Goody<sup>13</sup>. Ainsi, quoiqu'il ne cesse de souligner la conquête humaine décisive que représente l'accès à l'écriture (sa puissance de capitalisation d'un héritage de savoirs, sa vertu d'affranchissement critique, son inventivité même et sa créativité propre), Jack Goody n'en souligne pas moins les dangers d'une sorte de servitude volontaire à l'égard du fétichisme scribal. Un *habitus* scriptural, aussi institué, objectivé et incorporé soit-il (Privat, 2006) ne saurait en effet censurer durablement les expériences orales du monde, « une ample mélodie, tissée de mille voix » si l'on est romantique (Rilke, 1898 : 25).

La pensée (à l'état) sauvage ou les pensées sauvages ? La pensée de nos mythes, de nos croyances et de nos rites, de nos lapsus et de nos jeux, de nos rêves et peut-être de nos « je » aussi, s'il est vrai que « nous sommes de l'étoffe dont les songes sont faits »... (Shakespeare, 1611 : 297). Ce sont quelques-unes de ces hétérophonies constitutives et plus ou moins manifestes que Michel de Certeau a analysées dans « nos sociétés scripturaires » où s'imbriquent depuis longtemps oralité et écriture, culture de la parole et écriture de la culture. Et dans cet univers scripturaire la page blanche est bien ce lieu physique et symbolique « désensorcelé des ambiguïtés du monde [...] et séparé d'un cosmos où le sujet reste comme possédé par les voix du monde » (Certeau, 1980 : 231-235). Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, la modernité c'est l'écriture. En contrepoint de la raison officielle et savante, les oralités coutumières sont comme portées par « l'énergie de l'expression »<sup>14</sup>, performant un

<sup>13</sup> Selon J. Goody (1977a : 35-60), l'anthropologie pratiquée par C. Lévi-Strauss est sourde à l'oralité de ses propres sources et ce faisant s'aveugle nécessairement sur les processus de domestication et en l'occurrence de distorsion cognitive et de biais culturel induits par sa pensée graphique.

<sup>14</sup> Ces formules sont ambivalentes et peuvent même chez quelques penseurs importants instruire le procès en usurpation de l'écrit : « L'écriture, qui semble devoir fixer la langue, est précisément ce qui l'altère ; elle n'en change pas les mots, mais le génie ; elle substitue l'exactitude à l'expression [...]. Il n'est pas possible qu'une langue qu'on écrit garde longtemps la vivacité de celle qui n'est que parlée [...]. En disant tout comme on l'écrirait, on ne fait plus que lire en parlant » (Rousseau, 1781 : 73).

engagement politique redouté ou informent le babil existentiel envié de la langue et du corps (Certeau, 1975a et 1975b ; Abram, 1996). C'est la voix de *l'autre*, sa déraison orale en quelque façon (Zumthor, 2008)<sup>15</sup>.

C'est ce retour du refoulé « sauvage », à tout le moins ce malaise dans la civilisation écrite, que le professeur de Cambridge n'a eu de cesse d'éprouver et de signifier à sa façon, à l'instar de Claude Lévi-Strauss en fait<sup>16</sup>. . . C'est ainsi qu'il s'intéressera toujours à la littérature comme *pensée sauvage* dans/de la culture écrite occidentale (Goody, 2010a : 155-160 ; Privat, Scarpa, 2010) et que précocement Goody l'africaniste interrogera de longues années durant la narrativité orale africaine – le fameux mythe du *Bagré* des LoDagaa (Goody, Gandah, 1980 ; Goody, 2010b : 67-72)<sup>17</sup>. En fait c'est l'ethnographe en personne qui sera comme interrogé par ce radical dépaysement culturel qu'introduisait dans son univers *british* cette oralité mythico-poétique, sa créativité, sa transmission, sa mémoire entre incorporalité de *la* mémoire et instrumentalité *du* mémoire (Goody, 1977b : 29-52 ; Goody, 2004 ; Detienne, 1981 : 50-86)<sup>18</sup>. Cet intérêt pour l'ensauvagement symbolique se manifestera régulièrement, y compris dans la perspective d'une forme de raisonnable modulation des pratiques éducatives, entre cosmologies et cosmographies :

« Je vois maintenant mes enfants apprendre la botanique dans un livre et parvenir à connaître la flore et les fleurs. Les fleurs sont des dessins sur des assiettes, des motifs sur des tissus, au mieux des bouquets dans un vase. L'étude de la botanique repose sur des manuels qui représentent avec des schémas la structure d'une fleur [...]. La plus grande part de nos connaissances est médiatisée

<sup>15</sup> On trouverait de telles partitions entre élite lettrée et *sauvageon-ne-s* d'une rare violence symbolique dans la pensée (évolutionniste, primitiviste ou littératiennne, c'est tout un) de quelques-uns des sociologues français les plus en vue à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : « Parmi les caractères spéciaux des foules, il en est plusieurs, tels que l'impulsivité, l'irritabilité, l'incapacité de raisonner; l'absence de jugement et d'esprit critique, l'exagération des sentiments, et d'autres encore, que l'on observe également chez les êtres appartenant à des formes inférieures d'évolution, tels que la femme, le sauvage et l'enfant » (Le Bon, 1895 : 26). La mention de « femmes » a disparu [ ? ] dans l'édition publiée aux Presses universitaires de France (1963). Voir aussi Privat, 2016.

<sup>16</sup> On le sait, l'auteur de *La Pensée sauvage* lui-même n'aura de cesse de s'intéresser non seulement aux mythologies amérindiennes mais aussi aux arts occidentaux (peinture, littérature, musique), tout comme à la logique des rites oraux et à leur *efficacité symbolique*. C. Lévi-Strauss évoquait volontiers sa nostalgie d'un monde qui savait/saurait aussi faire du sens avec du sensible et où l'homme ne se résignerait pas à sacrifier la part *sauvage* qui le constitue. Il n'est d'ailleurs pas sans intérêt de noter que *La Pensée sauvage* est dédiée « À la mémoire de Maurice Merleau-Ponty », le phénoménologue de l'être « sauvage » et du logos.

<sup>17</sup> Traduit de l'anglais, *Mythe, rite & oralité* est un recueil d'articles écrits sur une période qui va de 1961 à 2010. C'est dire la constance de l'intérêt de son auteur pour l'oralité sous toutes ses formes.

<sup>18</sup> Une anthropologie structurale du lexique français et de son imaginaire culturel propre établirait aisément que les principales acceptions du substantif masculin *mémoire* renvoient à des pratiques écrites sérieuses (mémoires littéraires ou historiques, mémoires de plaideurs, mémoires de chimie ou de mathématiques, mémoires universitaires de licence, mémoires de frais, aide-mémoire) alors que les acceptions de *mémoire* au féminin concernent la mémoire incorporée, ses données psychosomatiques, les affects subjectifs et les valeurs sociales afférentes (perdre la mémoire, trou de mémoire, jouer de mémoire, mémoire de linotte, mémoire du cœur; rafraîchir la mémoire, mémoire involontaire, honorer la mémoire, boire à la mémoire de, paix à sa mémoire, mémoire affective, gustative, auditive, etc.).

par les livres, les revues, les journaux [...]. Il ne s'agit pas de retourner à la "sauvagerie" mais de réviser nos concessions à la civilisation du livre<sup>19</sup> » (Goody, 1980 : 195-196).

Jack Goody expliquait ainsi volontiers combien l'expérience inverse d'univers sociaux qui méconnaissent ou tiennent à distance l'écrit lui fut précieuse, tant vers la fin sa vie auprès de ses méditerranéens amis ostréiculteurs de l'Étang de Thau (près Sète) dont la socialité populaire goûtait assez peu les écritures (Goody, 2007) que pendant sa jeunesse militaire, lorsqu'à la fin de la guerre il fut fait prisonnier mais put échapper et trouver un refuge provisoire auprès des bergers analphabètes des Abruzzes... (Goody, 2004).

Cette expérience de l'altérité relative du proche remit en cause la tranquille évidence de son propre univers saturé d'écrit : comment diable ces gens (ces diables de gens ?) « sans papier ni crayon » perçoivent-ils/vivent-ils le monde ? Et dans *La Raison graphique* cette raison pratique orale est directement évoquée et valorisée quand Jack Goody s'amuse (chap. 7) à citer des expériences personnelles de scription et de prescription (le menu et la liste pour le dîner des *Fellows* du St John's College) ou au contraire à décrire avec gourmandise le *bouche à oreille* dans la transmission de la cuisine paysanne française en milieu rural, cuisine *maison* plus débrouillarde et subjective que l'assujettissement à des recettes calibrées et uniformisées par un « savoir livresque » synonyme de « restriction de la spontanéité » (Goody, 1977a : 222-244 et 2003 : 4-12). On le sait, ce rousseauisme est le partage de très grands noms de l'élite intellectuelle européenne, du très prometteur sociologue qui depuis les tranchées de la guerre de 14 écrit à sa chère épouse Alice combien il est fasciné par la vivacité, l'adresse et l'intelligence du geste artisanal de « ses » poilus de Mayenne et combien il souhaiterait que leurs *petits* échappent à « l'hypertrophie de l'intelligence abstraite » (Hertz, 2002 : 92) et ne restent point « prisonniers de la tradition citadine, livresque et bourgeoise » (*ibid.* : 68)<sup>20</sup> jusqu'à la rébellion graphique et créatrice de l'artiste qui clame que lui aussi lui vint l'envie de « participer au monde par des lignes [...], une ligne plutôt que des lignes [...], une seule que sans lâcher le crayon de dessus le papier je laisse courir » (Michaux, 1972 : 11).

<sup>19</sup> L'utopie graphique et même autographique, voire littéralement auto-bio-graphique de penseurs et didacticiens de l'âge classique pouvait s'énoncer en des termes enthousiastes... qui auraient sans doute fort inquiété J. Goody : « Le but de l'art typographique est que les concepts de l'esprit puissent être imprimés sur du papier en un court laps de temps et publiés en grande quantité. Le but de la typographie vivante sera que les mêmes concepts puissent être rapidement imprimés dans les esprits et la République emplit d'Hommes savants » (Comenius, 1657 : 22 ; voir aussi McLuhan [1962]).

<sup>20</sup> Le sergent Hertz (*ibid.* : 225) qui pratique autant que faire se peut l'ethnographie auprès de ses hommes serait un très bel exemple, parmi mille autres, d'un habitus culturel moderne qui greffe une technologie graphique sur une attention sensible à l'oralité du monde : « Je t'envoie un supplément à ma collection de dictons. Tu voudras bien ranger ces petites fiches à leur place dans le cahier que je t'ai envoyé. J'ai eu particulièrement du plaisir à recueillir les discours des oiseaux [...]. Tu te rappelles, une fois je t'ai rapporté de la Bibliothèque quelques notes sur le chant des oiseaux, extraites du livre de Rolland sur la *Faune populaire de la France*. Mais comme c'est différent de les accueillir de la bouche même des campagnards, de cueillir les fleurs toutes fraîches au lieu de les extraire, pâlies et séchées, d'un herbier poudreux ».

## La domestication *de/par* la pensée écrite

Mais on voit bien que s'inscrire dans cette problématique relationnelle (et non substantielle – au sens d'un grand partage entre « eux » et « nous ») c'est plus généralement pouvoir inverser les termes du débat et réfléchir à une double dynamique : la domestication *par* la pensée écrite et *de* la pensée écrite.

### La domestication *par* la pensée écrite

La domestication *par* la pensée écrite peut s'entendre de plusieurs façons, du plus tragique au plus culturel. La tragique déraison graphique c'est par exemple l'usage totalitaire et sauvage que les régimes fascistes peuvent faire de la bureaucratie. On songe aux travaux historiques de Raul Hilberg (1961) sur *les structures de la destruction* des Juifs d'Europe et « la méticuleuse conscience bureaucratique » des appareils de l'État nazi, « vaste machine administrative » et scripturale dressée à la discipline militaire et assignée à la froide comptabilité des hommes et des biens (*ibid.* : 100-113). Primo Levi (1947 : 27 et 53) décrira de l'intérieur la « folie géométrique » des camps et leur « funèbre sciences des numéros [...] gravés sous la peau en signes bleuâtres ».

Cette domestication se comprend aussi – autre exemple, sans commune mesure – comme l'initiation à l'*ordre alphabétique* et plus encore à une perception lexicographique du langage. Le dictionnaire – ce monument graphique et langagier – serait l'exemple paradigmatique à la fois d'une stricte mise en liste et en colonnes des mots d'une langue. Toutefois, cette formalisation qui conduit à hiérarchiser visuellement les acceptions lexicales ne s'opère qu'au prix d'arbitraires cognitifs que la structuration de la notice manifeste. Soit l'item « sabot ». Le premier type d'arbitraire qui fait violence à la langue vivante est du côté du lexicographe qui se doit d'organiser typographiquement les différents sens du terme. Il arrive ainsi très régulièrement que sabot/chaussure soit placé en tête et – pour simplifier – que celui de sabot/cheval vienne ensuite. Qui ne sait pourtant que depuis longtemps les chevaux ont des sabots... – et qu'en discours oral ordinaire nul ne se préoccupe de préséance historique ou d'antécédence logique ? Mais si l'écriture structure la morphologie de la notice, elle induit non moins sa lecture. Cet anthropocentrisme lexicologique très fréquent se double en effet d'un second arbitraire, plus culturel et plus troublant. Le paradoxe veut qu'entrer en lexicologie ce soit inévitablement entrer en cosmologie(s)... Ce tangage dans le langage, cet ensauvagement subliminal est d'abord, tout bonnement, dans la cartographie lexicale du mot. L'approche synoptique des usages établit *de facto* un halo de continuité sémantique entre *sabot de paysan*, *sabot de cheval* et *sabot d'enrayage*. C'est ainsi que le dictionnaire facilite sinon active la rêverie linguistique... L'autre point qui sollicite l'imaginaire langagier réside dans les gloses grammaticales elles-mêmes (*expression familière, au figuré, par analogie*) et dans les métonymies qui

« ensauvagent » la langue et surdéterminent son imagerie sociale. Ainsi, là où manque la finesse et où les intentions sont cousues de fil blanc, « on entend venir le bonhomme avec ses gros sabots » ; et tel qui arrive pour la première fois à la ville « symbolise » bon gré mal gré « le peuple, une origine simple, pauvre, modeste<sup>21</sup> ». Autrement dit, avec la langue on n'a jamais *les deux pieds dans le même sabot*...

## La domestication de la pensée écrite

La domestication de la pensée écrite cette fois et de ses innombrables artefacts c'est l'acculturation obligée et continuée à la graphosphère (lire-écrire-compter vs... dire-rire-chanter), à ses rationalités disciplinaires (géographie, ethnographie, chorégraphie, autobiographie, etc.) et formelles (Coquery, Menant, Weber, 2006). C'est le travail d'appivoisement du monde et de nous-même(s) par l'objectivation graphique. C'est dans le même temps l'obéissance plus ou moins docile ou inventive aux normes scripturales habituelles, et désormais aux infinies possibilités du rigoureusement nommé *traitement de texte*.

Mais c'est aussi inversement la ludique ou festive déliaison graphique que recherchent les vacanciers. Cette quête d'une aura d'oralité vacancière serait comme un symptôme de la lassitude scripturale de *l'homo scribens* contemporain qui se donne périodiquement *vacance d'écrit*. Et il n'est peut-être pas indifférent que ce retournement de la domestication et ce déni de l'*agenda* se manifestent par des rêves d'horizons ultramarins vierges (d'écrits) ou se concrétisent par des désirs d'affiliation à des sociabilités parleuses et à des imaginaires d'expériences d'ensauvagement par corps, fussent-elles des injonctions de l'imagerie publicitaire. Pour les moins fortunés des vacanciers, ce sera sur leur fond d'écran...

La domestication de la pensée écrite c'est encore, plus officiellement, la signature, geste graphématique et sémiotique qui signifie l'accès à une identité scripturale maîtrisée (Fraenkel, 1998). La signature c'est en effet notre *griffe* personnelle (*grafein* c'est griffer, dessiner, écrire), une performance graphique singulière, mémoire incorporée du geste vif et miroir idiolectal d'une subjectivité scripturale légale. La signature comme emblème en quelque façon de cette dialectique de la pulsion/impulsion somatique contenue et de l'expressivité sémiotique ritualisée – le jeune enfant scolarisé en assumption d'une signature *propre* en sait quelque chose.

Cette belligérance interne à la raison graphique – cette coalescence du sensible et de l'intelligible pour faire écho à la *praxis sauvage* selon Claude Lévi-Strauss – c'est enfin l'art (et l'émotion graphique) qui peut la manifester sous nos yeux<sup>22</sup>. C'est Christian Dotremont (2004 : 107) – « agile à courir la langue, le pinceau dansant

<sup>21</sup> Tous mes exemples viennent de l'entrée « sabot » du *Trésor de la langue française*.

<sup>22</sup> Les anthropologues considèrent volontiers qu'un transfert de sacralité des mythes et des rites vers l'art s'est opéré dans les cultures modernes.

à la crête du papier » – qui invente ses *logogrammes*, « manuscrits de premier jet, sans souci d'alignement, de distribution grammaticale, de proportions, de régularité ordinaire, les lettres s'agglomérant, se distendant, sans souci de lisibilité [...]. Après coup le texte est récrit, en très petites lettres lisibles, près du logogramme » (*ibid.* : 109). Ainsi *l'écrit peint ure* de l'artiste ensauvage l'immense papeterie avec quelques signes noirs, ouverts à l'insu voire à l'inconscient : « J'écris pour voir » dit-il (*ibid.* : 112, 117). *Voir* ce que l'écriture courante dérobe ordinairement à son scripteur comme à son lecteur, le signe plastique du signifiant graphique, cette exaltation de la lettre/mot en ses formes conformes, informes, difformes (voir aussi Christin, 2000 et 2001). Ce pourrait être tout aussi bien *l'homme abécédé* de James Joyce (1939 : 19 et 923-924), du début à la fin :

« erre-revie, pass'Evant notre Adame, d'erre rive en rêvière [...]. Mes feuilles se sont dispersées. Toutes. Mais il en est une encore qui s'accroche à moi. Je la porterai sur moi. Pour me rappeler les. Lff! Il est si doux notre matin [...]. Hâte-toi, enmemémore-moi. [...] Au large vire ettiens-bon lof pour lof la barque au l'onde de l'... »

## La culture écrite... écrit

Il serait toutefois particulièrement déraisonnable de penser que *La Raison graphique* reste hors de toute critique. Et d'abord par son auteur même. En effet, Jack Goody est revenu très régulièrement sur ses analyses, soit pour les documenter et les tester sur d'autres terrains (Goody, 1987)<sup>23</sup>, soit pour les replacer dans des perspectives comparatistes moins européo-centrées. C'est ainsi que dans la grande tradition de l'anthropologie britannique, Goody l'historien européeniste et Goody l'ethnographe africaniste et indianiste n'a cessé de réévaluer le primat de l'alphabet sur d'autres systèmes d'écriture et de tempérer l'helléno-centrisme culturel des premières études (Goody, 1977a : 141-157 ; 1987 : 71-132)<sup>24</sup>. On peut se faire une bonne idée synthétique de ces autocritiques et répliques aux contradicteurs en se reportant directement à « Objections et réfutations » (Goody, 2000 : 17-49) et à l'entretien accordé à la revue *Pratiques* voici quelques années (2006 : 69-75).

C'est sans doute la déconstruction de la notion de *grand partage* (les artistes de Lascaux... vs les alphabétisés) si douteuse sur le plan épistémologique (les mentalités ?) et si périlleuse sur le plan anthropologique (les primitifs ?) qui semble ne pas être clairement argumentée et tenue jusqu'à son terme (Olson, Torrance, 1991 ; Olson, 2006b). Il suffit de se reporter à l'index de... *La Raison graphique* pour constater que

<sup>23</sup> *Entre l'oralité et l'écriture* se compose de douze chapitres répartis en quatre grandes parties : « L'écriture et l'alphabet » ; « L'influence des premières formes d'écriture » ; « Cultures orales et cultures écrites en Afrique occidentale » ; « L'écriture et son influence sur les individus dans la société ».

<sup>24</sup> J. Goody (1977a : 87) reconnaît volontiers à ce sujet sa dépendance première par rapport aux travaux fondateurs de Eric A. Havelock (1963) ainsi que sa filiation intellectuelle avec Pierre de La Ramée (ou Ramus), l'un des plus précieux humanistes de la Renaissance, initiateur de la réflexion sur la *géométrisation de la pensée* à l'ère de l'imprimerie (Goody, 1977a : 137-138).

Jack Goody revient à plusieurs reprises – comme un problème mal réglé précisément – sur ce thème, et ce dans trois chapitres différents, le dernier étant entièrement dédié à un « Retour au grand partage » (la formulation anglaise est moins ambiguë – « *The Grand Dichotomy reconsidered* »). Les dernières phrases de son ouvrage – relativement composite en fait<sup>25</sup> – sont cependant explicites sinon définitives :

« L'écriture n'est pas un simple enregistrement phonographique de la parole [...]. Dans des conditions sociales et technologiques qui peuvent varier; l'écriture favorise des formes spéciales d'activité linguistique et développe certaines manières de poser et de résoudre les problèmes : la liste, la formule et le tableau jouent à cet égard un rôle décisif. Si l'on accepte de parler d'une "pensée sauvage", voilà ce que furent les instruments de sa domestication » (Goody, 1977a : 267).

Jack Goody revendique ainsi le principe d'une « approche socio-historique concrète » (Goody, 2010 : 76), fût-elle toujours à préciser, moduler, diversifier, réinterroger en évitant de confondre – par ethnocentrisme scriptural – performance cognitive différenciée et logique culturelle propre ou tout simplement richesse humaine : « Je constate des différences entre les sociétés sans écriture et celles qui en sont dotées, y compris des différences dans leurs formes orales [...]. Il est difficile de comprendre comment une histoire de la culture humaine serait possible sans prendre en compte ces changements dans les modes de communication » (*ibid.* : 80).

La valeur scientifique d'une thèse c'est le changement de paradigme scientifique qu'elle dessine et plus encore sa vertu heuristique en *ScriptOralie*. La fortune d'une pensée oscille ainsi entre vulgarisation et nouveaux programmes de recherche.

La vulgate d'abord. La réception distraite ou la vulgarisation sommaire de *La Raison pratique*, spécialement dans l'univers des institutions scolaires et éducatives, ont cru trouver un bénéfice commode à considérer comme synonyme *oral* (code linguistique)<sup>26</sup> et *oralité* (univers social et symbolique) ou encore à tenir pour équivalent *literacy* (mode de structuration écrite d'une société) et *alphabétisation* (savoir lire et écrire). Ce sont des abus de langage, qui brouillent la compréhension des phénomènes en question<sup>27</sup>. Et ce, malgré le travail de continuateurs de la pensée goodienne (Ong, 1982 et 2002 ; Olson, 1994 et 2006a).

<sup>25</sup> Les chapitres qui composent *La Raison graphique* ont été pensés pour divers publics et publiés sous diverses formes, entre 1963 et 1976 (Goody, 1977a : 31-33).

<sup>26</sup> L'histoire lexicologique du mot *oral* lui-même serait à examiner de près. Signalons simplement à titre d'exemple que jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle les dictionnaires français qui mentionnent le terme le définissent dans une perspective médiologique comme ce « Qui passe de bouche en bouche ». Le commentaire, à la croisée du grammatical et de l'anthropologique, est non moins intéressant : « Il n'est guère d'usage qu'au féminin, et dans ces deux phrases, *Loi orale, tradition orale*, qui signifient, Une Loi, une tradition non écrite, mais qui se transmet de bouche en bouche » (ici, *Dictionnaire de l'Académie française*, 1798). Voir aussi Privat, 2017.

<sup>27</sup> La notice détaillée du catalogue Système universitaire de documentation (Sudoc : <http://www.sudoc.fr/000240028>) propose sept « sujets » pour marquer les affiliations disciplinaires ou thématiques de *La Raison graphique* : ethnolinguistique ; ethnopsychologie ; écriture ; sociologie ; linguistique cognitive ; langage et culture ; graphologie (*sic*). Le moins qu'on puisse dire est que font cruellement défaut des items tels que : anthropologie sociale ; modes de communication ; culture écrite ; rationalité graphique ; technologie intellectuelle ; pensée sauvage ; processus de domestication, etc.

La poursuite du dialogue critique et de la controverse scientifique ensuite. En fait, on s'en doute, le livre de Jack Goody s'inscrivait dans une mouvance de recherche – teintée de *goodisme* parfois – sur les usages historiques et sociaux de la diffusion progressive de l'écrit, en particulier ses effets politiques dans la Cité et ses potentialités anthropologiques pour le sujet moderne, bon gré mal gré :

« La culture orale est publique, collective ; la culture écrite est secrète et personnelle. C'est dans ce grand silence que l'individu s'aménage une sphère privée et libre. La culture écrite organise, au profit de qui en maîtrise l'économie, un rapport nouveau au temps et à l'espace [...].

L'écrit attache l'individu à un ensemble humain plus vaste que le groupe avec lequel il partage la tradition orale de la communauté. Le face-à-face de la parole échangée suppose le voisinage proche, alors que le texte écrit multiplie, uniformise l'information pour un monde individualisé et physiquement dispersé [...]. Le discours n'est plus lié aux occasions empiriques qui le font naître : il est abstrait, général, cumulatif [...].

Ce qui garantit les rapports interindividuels n'est plus la parole immémoriale des anciens, gardienne d'une jurisprudence locale, mais la double autorité du marché et de l'État, scellée par l'écriture, incarnée par le contrat et par la loi » (Furet, Ozouf, 1977 : 358-360).

Mais, quels que soient les enseignements que l'on puisse tirer d'un regard éloigné sur l'acculturation scripturale, c'est la tentation de généraliser les retentissements cognitifs et sociaux de la culture écrite sur les sociétés et les individus qui a logiquement suscité des réserves, en tout premier lieu parmi les ethnographes de la communication. Ainsi la modélisation *a priori* des dissonances entre habitus oral et habitus écrit a-t-elle été contestée – par certains (Maxwell, 1983 ; Seydou, 1989 ; Mbodj, 2004 ; Halverson, 1992) qui y entendent une thèse *oraliste* (le cri de la raison orale en quelque façon), par d'autres (Street, 1984) qui y lisent une thèse *littéariste* (l'écrit comme horizon indépassable). Puis avec les *New Literacy Studies* sont venues des enquêtes de terrain qui ont privilégié une approche résolument contextualisée des usages de l'écrit. Il est alors question de discriminer les effets de l'alphabétisation de ceux de la scolarisation, de distinguer différents types de littératies (vernaculaires vs nationales, ordinaires vs disciplinaires ou professionnelles) ou encore d'observer *in situ* le travail de « médiateurs de littératie » insérés dans des échanges oraux et des jeux de pouvoirs locaux (Fraenkel, Mbodj, 2010).

Au-delà de cette indispensable ethnographie des événements langagiers, y compris les plus quotidiens (Fabre, 1993 et 1997), prolonger un questionnement ou diverger d'une problématique c'est en tester les principes sur des corpus nouveaux. Ainsi la raison numérique fait-elle de plus en plus l'objet d'investigations pour prendre la mesure des mutations que le passage du manuscrit à l'imprimé puis de l'imprimé à l'écran modifie ou accentue voire exacerbe dans les protocoles des manipulations textuelles (Longhi, 2017). Jack Goody aurait pu y vérifier la richesse exponentielle des potentialités scripturales (Christin, 2011) et particulièrement le rôle des formats et des fichiers, des lignes et des colonnes, des liens et des hiérarchies, des stratégies et des hégémonies (le bricoleur et/ou l'ingénieur). En somme, le règne peu contesté d'Excel et de PowerPoint. Et observer toujours mieux les incessantes hybridations des e-oralités et des e-scripturalités, elles-mêmes mixées avec d'autres intermédialités. Et interroger du point de vue d'une anthropologie du symbolique pourquoi toute cette hyper-formalisation numérique et spatiale des données se combine avec un

imaginaire lexical du corps (culture digitale, écran tactile, navigation, liens, mémoire vive, souris) et un irrépressible désir de coprésence (imaginaire de la communauté numérique, de l'hyper-interactivité et de la socialité réticulaire des forums ou plus prosaïquement être connecté.e et ami.e – forcément ami.e, actualiser sa photo sur sa page *face-book*, jouer des émoticônes, smileys et autres frimousses, rester en ligne, *liker*, préférer le *live*, chatter, goûter une écriture augmentée, etc.).

On peut regretter aussi que Jack Goody se soit si peu intéressé à la culture scolaire et aux problèmes des apprentissages langagiers dans le monde contemporain. L'entrée dans l'univers de l'écrit désigne-t-elle un autre processus qu'une domestication de la pensée *sauvage* des enfants, ce fugace âge d'oralité et de corp/oralité ?

« Que veux-tu que je te lise, mon chéri ? Les Fées ? [...] Cette histoire m'était familière : ma mère me la racontait souvent, quand elle me débarbouillait, en s'interrompant pour me frictionner à l'eau de Cologne, pour ramasser, sous la baignoire, le savon qui lui avait glissé des mains et j'écoutais distraitemment le récit trop connu [...]. Je me plaisais à ses phrases inachevées, à ses mots toujours en retard, à sa brusque assurance vivement défaite et qui se tournait en déroute pour disparaître dans un effiloquement mélodieux [...]. L'histoire ça venait par-dessus le marché [...]. Anne-Marie [la mère] me fit asseoir en face d'elle, sur ma petite chaise ; elle se pencha, baissa les paupières [...]. Elle s'était absentée. De ce visage de pierre sortit une voix de plâtre [...]. Au bout d'un instant j'avais compris : c'était le livre qui parlait. Des phrases en sortaient qui me faisaient peur : c'étaient de vrais mille-pattes, elles grouillaient de syllabes et de lettres [...]. Quand elle cessa de lire, je lui repris vivement les livres et les emportai sous mon bras sans dire merci » (Sartre, 1964 : 40-41).

La *sauvagerie* n'est pas toujours où l'on croit... Il y a de fait pour les didacticiens de l'écrit un champ très vaste qui commence à être travaillé en profondeur du point de vue de la raison graphique (Reuter, 2006 ; Lahire, 2008), mais des pans entiers seraient encore à explorer, notamment pour décrire les imbrications contemporaines des mondes oraux et écrits, en particulier chez les jeunes (Joigneaux, 2013). Signalons cependant ici l'existence de travaux originaux qui s'aventurent dans l'observation de la matérialité des pratiques pédagogiques et qui, entre oralité et littératie (Blanc, 1997 ; Laparra, 2006 ; Delaborde, 2010 ; Laparra, Margolinas, 2016), focalisent la recherche sur le rôle des corps et de la parole dans la domestication des univers de la numération. Plus largement encore s'ouvrent les territoires sans limite des littératies numériques (Guichard, 2012) ou multimodales (Jewitt, Kress, 2003), l'articulation complexe des *trois écritures* (Herrenschmidt, 2007), l'univers du compter/mesurer (Coquery, Menant, Weber, 2006), le rituel de l'ABC des démonstrations mathématiques (Dhombres, 2016) ou encore – asservitude volontaire ? – la démiurgie administrative : « [...] Pour le RIB il me faut une version scannée pour la joindre au service qui va vous créer. Pouvez-vous le télécharger et me l'envoyer par e-mail ? » [message « personnel » reçu ce jour].

Enfin, dans des perspectives souvent post-goodiennes, des chercheurs considèrent de plus en plus qu'au-delà du *visible language* cher à Jack Goody, la littératie est elle aussi constituée comme toute praxis sociale d'un système d'instances (lieux, objets, institutions, valeurs, pratiques, langages, etc.)<sup>28</sup> qui tend à instituer de véritables

<sup>28</sup> Il est aisé de saisir le principe de ce type de dynamique cognitive « sauvage » à l'œuvre dans les homologies sémantiques qui configurent un polyèdre lexical. Ainsi *style classique* se dit aussi bien pour

habitus intériorisés (Bourdieu, 1967 ; Privat, 2006) qui structurent le monde et le sujet en profondeur : « Nous sommes dans l'écriture et l'écriture est en nous, il n'y a pas de grand partage qui séparerait deux mondes [...]. L'écriture [...] n'est pas une compétence extérieure, un savoir-faire facultatif, une injonction discontinue [...]. Aucun espace ne lui est étranger » (Fabre, 1997 : 5).

*Aucun espace ne lui est étranger*, pas plus l'espace des expériences bio/graphiques personnelles (la mémoire graphique d'un arbre généalogique et l'affiliation objectivée au passé) que l'espace académique des disciplines (la carte n'est pas le territoire), comme Claude Lévi-Strauss (1962 : 345) lui-même le signifiait – schéma à l'appui... – à propos de la connaissance historique qui « opère au moyen d'une matrice rectangulaire :

« .....  
.....  
.....  
où chaque ligne représente des classes de dates [...] annuelles, séculaires, millénaires, etc. qui forment à elles seules tout un ensemble discontinu. Dans un système de ce type, la prétendue continuité historique n'est assurée qu'au moyen de tracés frauduleux ».

*Aucun espace ne lui est étranger*, pas plus le transfert des schèmes formels de l'écriture (linéarité, parallélisme, équidistance, orthogonalité, tabularité, hiérarchisation, etc.) qui tendent à informer notre monde concret comme frappé d'alignement – « la civilisation du rectangle » selon la formule de Roland Barthes (2002 : 158 ; Harris, 1993 : 223-242 ; Privat, 2000) – et, hégémonie suprême, l'écrit lui-même comme lieu d'ensauvagement imaginaire, du *grimoire* manuscrit à la *magie* du livre imprimé et à la mythique ubiquité instantanée des e-scriptures « tous à tous » ou des cryptiques formules d'engendrement dans la fenêtre de la pensée écranique d'un monde désormais alphanumérique :

```
content [if IE] <style type="text/css" media="print"> @import url(/fileadmin/templates/css/print_
IE.css) </style> <![endif] [if lt IE 7] <style type="text/css" media="print"> body{font-size: 12px ;}
#main_content, #tabArticle{ width: 600px ; margin:0; border : none ; display: block ; line-height: 1.2;
padding-left: 10px} .media{font-size: 12px ;} </style> <![endif]
```

## Et voici des pensées, c'est pour la pensée

Toute *raison graphique* articule ainsi une habileté cognitive, une technique du corps, une affiliation socio-symbolique. Jack Goody n'est bien sûr pas le seul à souligner et même à surligner combien cet artefact est constitutif de notre culture, la plus

---

un écrit que pour un meuble, une peinture, une coiffure, une architecture, un jardin, un comportement, etc. Ainsi, *bureau* est sans solution de continuité un lieu et un temps, un meuble, un ensemble d'objets, une organisation du travail, un groupe de personnes, un pouvoir administratif, associatif ou politique, un néologisme de la bureautique, etc. Ainsi de *rosa*, nom de fleur; prénom féminin, exemple de grammaire latine ou évidemment de *viola tricolor*, pensée sauvage, pensée des champs, herbe de la pensée, herbe de la Trinité, petite marâtre et en français... titre d'ouvrage savant (Lévi-Strauss, 1962 : 281-285 et 358-360).

quotidienne comme la plus intime : « Nous vivons dans la civilisation du livre, du livre lu, du livre écrit, de l'écriture et de la lecture. Notre pensée est constamment, à quelque niveau que ce soit, informée d'écriture » (Benveniste, 2012 : 91).

Mais ce qui est saillant sous la plume de Jack Goody, et tout particulièrement dans cet ouvrage-ci, c'est l'accent mis sur les tensions structurelles qui nouent peu ou prou pensée « sauvage » et pensée « écrite ». L'historien de l'alphabétisation moderne le disait naguère, sans ambages et peut-être avec clairvoyance :

« Le type de rationalité qu'introduit dans les esprits l'apprentissage scolaire ne définit pas la civilisation contemporaine dans ses profondeurs [...]. Il se peut en effet que ce type de rationalité, et le modèle de comportement social qu'il recommande, s'ajuste assez mal à la socialisation traditionnelle de l'individu [...] dans des institutions beaucoup plus anciennes que l'école, comme la famille, le groupe villageois, la communauté de loisir ou de travail [...]. L'histoire est ainsi faite à l'intérieur des individus comme à l'intérieur des sociétés d'une superposition de comportements qui correspondent à des niveaux d'acculturation [...]. Le monde découvre aujourd'hui des modes d'apprentissage et de communication qui retrouvent, sinon la vertu d'échange, du moins l'homogénéité, le caractère collectif de la culture orale » (Furet, Ozouf, 1977 : 11-12).

Il y aurait ainsi comme une exigence de vigilance épistémologique, politique et éducative à tenir compte de ces interférences. Et pour ce faire, il me semble que pour qui voudrait s'initier plus avant il pourrait être de bonne méthode de suivre le cheminement réflexif, probe et subtil, d'un philosophe d'aujourd'hui qui commente longuement sur son blog sa découverte de *Oralité et écriture* de Walter Ong (enfin traduit en français). On pourra y réfléchir avec Pierre Macherey (2014) aux modes historiques de coexistence des cosmologies écrites et orales, et aux diverses négociations symboliques et pratiques entre ces deux polarités communicationnelles<sup>29</sup> :

« Si l'invention de la technologie nouvelle de l'écriture a restructuré de fond en comble le fonctionnement de la pensée, elle n'a pas pour autant fait disparaître le régime antérieur de l'oralité primaire qui, même si elle a été marginalisée, n'a pas pour autant cessé d'exister, ne serait-ce qu'au titre d'un bruit de fond [...]. Notre présent culturel est toujours marqué par une oralité latente qui, ayant été refoulée, peut à tout moment remonter à la surface, en se composant avec les modes de figuration installés par les mécanismes de l'écriture ».

Enfin, pourquoi ne pas s'aventurer le temps d'un ensauvagement fictionnel avec nous-même dans un polar ethnologique qui met en scène dans le bush australien un brave sergent de police – Marshall – et l'inspecteur Bony partis sur les traces d'un criminel. L'inspecteur est un métier en qui cohabite culture aborigène native et culture blanche acquise. Or, c'est très exactement la coopération ou mieux la coalescence de la science traditionnelle du concret et de la logique linéaire de la modernité qui fait de Bony un extraordinaire observateur et raisonneur d'indices (et du récit d'Arthur Upfield une plaisante initiation à une emblématique « broussologie »)<sup>30</sup> :

<sup>29</sup> Sur le rôle important du *savoir oral* dans le monde universitaire voir aussi Françoise Waquet (2003).

<sup>30</sup> Après tout c'est bien un Prix Nobel de Littérature – J. M. G. Le Clézio – qui intitule « The Savage Detective » la nécrologie qu'il rédige pour *The New York Times* (07/11/2009), lors de la disparition de C. Lévi-Strauss. Il fait remarquer que *La Pensée Sauvage* se traduit en anglais par l'univoque *The*

« Pour un œil non averti, l'ensemble du tableau qui s'offre aujourd'hui à nous ne présente aucune ligne droite, sauf celles qui ont été faites par l'homme : cabane, plates-formes des réservoirs, moulins et rangées d'abreuvoirs [...]. – Regardez le sol juste à gauche de l'allumette. Que voyez-vous ? – Rien, le sol est lisse. – Moi, je vois des lignes droites juste à gauche de l'allumette, et aussi derrière [...]. Bony s'accroupit et le sergent se baissa près de lui. Avec la pointe de l'allumette, Bony indiqua des lignes si fines que même alors, Marshall eut du mal à les suivre [...]. Il n'y a pas de lignes droites dans la nature, répéta Bony. C'est pourquoi je peux affirmer que ces traces ont été laissées par un homme [...], qui n'a pu s'empêcher de tracer des lignes droites avec son fléau. Attendez que je déchiffre ce nouveau passage du Livre de la Brousse [...]. Un homme est parti à reculons, effaçant soigneusement ses traces avec des morceaux de toile à sac attachés au bout de son bâton » (Upfield, 1945 : 83).

Le lecteur broussologue comprendra plus tard que le traceur n'est autre qu'un certain Jason, troublant fonctionnaire de justice :

« Le Juge de paix monta sur l'estrade [...]. Il arrangea la pile de papier ministre, à sa gauche, en préleva une feuille qu'il mit sur le sous-main, devant lui, essuya un stylo, le reposa, puis s'appuya au dossier de son fauteuil pour dévisager l'assistance [...]. Il semble que le décédé ait été étranglé avec une bande de toile à sac – De toile à sac, répéta tout haut M. Jason dont la voix avait perdu toute sa plénitude [...]. Le ricanement du martin-pêcheur aurait été le bienvenu dans le silence de mort qui s'abattit sur le tribunal. Le stylo furieux de M. Jason ne semblait pas faire plus de bruit qu'un serpent qui siffle au fond d'un puits [...]. Personne ne bougea dans la salle, hormis M. Jason qui, avec une gravité délibérée, rassembla ses papiers et les rangea dans un attaché-case » (*ibid.* : 121-125).

Toute ressemblance avec notre brousse cognitive et civilisationnelle ne saurait être purement fortuite ou imaginaire...

## Références

- Abram D., 1996, *Comment la terre s'est tue. Pour une écologie des sens*, trad. de l'anglais par D. Demorcy, I. Stengers, Paris, Éd. La Découverte, 2013.
- Barthes R., 2002, *Comment vivre ensemble. Simulations romanesques de quelques espaces quotidiens*, Paris, Éd. Le Seuil.
- Bensa A., Bourmeau S., 2017, « The domestication of the savage mind (1977) de Jack Goody », *Cycle La petite bibliothèque des sciences sociales*, Paris, BnF, 23 mars. Accès : <https://www.franceculture.fr/conferences/bibliotheque-nationale-de-france/domestication-savage-mind-1977-de-jack-goody-par-alban>.
- Benveniste É., 2012, « Langue et écriture », pp. 89-135, in : Benveniste É., *Dernières leçons. Collège de France 1968 et 1969*, Paris, Gallimard.
- Blanc D., 1997, « Le calcul mental entre oralité et écriture », pp. 165-186, in : Fabre D., dir., *Par écrit. Ethnologie des écritures quotidiennes*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme.
- Bourdieu P., 1967, « Postface », pp. 133-167, in : Panofsky E., *Architecture gothique et pensée scolastique*, trad. de P. Bourdieu, Paris, Éd. de Minuit.

---

*Savage Mind* (Keck, 2008 : 1799-1801) alors qu'en français ce titre peut aussi suggérer la fleur appelée « wild forget-me-not »... On songe à la fameuse offrande d'Ophélie – « *And there is pansies, that for thoughts* » (Shakespeare, 1603 : 327).

- Bourdieu P., 1980, *Le Sens pratique*, Paris, Éd. de Minuit.
- Certeau M. de, 1975a, « Écriture et oralité », pp. 201-203, in : Certeau M. de, *L'Écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard.
- Certeau M. de, 1975b, « Système de sens : L'écrit et l'oral », pp. 213-248, in : Certeau M. de, *L'Écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard.
- Certeau M. de, 1980, « L'économie scripturaire », pp. 231-261, in : Certeau M. de, *L'Invention du quotidien. I. Arts de faire*, Paris, Union générale d'éditions.
- Christin A.-M., 2000, *Poétique du blanc. Vide et intervalle dans la civilisation de l'alphabet*, Paris, Vrin, 2009.
- Christin A.-M., 2001, *L'Image écrite ou la déraison graphique*, Paris, Flammarion.
- Christin A.-M., dir., 2011, *Histoire de l'écriture. De l'idéogramme au multimedia*, Paris, Flammarion.
- Comenius, 1657, *La Typographie vivante*, édition critique par P. Billouet, Paris, H. Champion, 2014.
- Coquery N., Menant F., Weber F., dirs., 2006, *Écrire, compter, mesurer. Vers une histoire des rationalités pratiques*, Paris, Éd. Rue d'Ulm.
- Delaborde M., 2010, « L'espace graphique s'enseigne-t-il ? », *Pratiques*, 145-146, pp. 105-124. Accès : <https://journals.openedition.org/pratiques/1522>.
- Detienne M., 1981, « Par la bouche et par l'oreille », pp. 50-86, in : Detienne M., *L'Invention de la mythologie*, Paris, Gallimard.
- Dhombres J., 2016, « Règle de trois, à l'aune de *La Raison graphique* de Jack Goody », séminaire *Pratiques mathématiques au travers des civilisations et de l'histoire*, Enssib/EHESS, 15 févr. Accès : <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/visionner/65853-la-regle-de-trois-a-l-aune-de-la-raison-graphique-de-jack-goody>.
- Dotremont C., 2004, *J'écris pour voir*, Paris, Buchet-Chastel.
- Eisenstein E. L., 1979, *The Printing Press as an agent of change. Communication and cultural transformation in early modern Europe*, 2 vol., Cambridge, Cambridge University Press.
- Fabre D., 1993, « Introduction », pp. 11-30, in : Fabre D., éd., *Écritures ordinaires*, Paris, Bibliothèque publique d'information/POL/Centre Georges-Pompidou.
- Fabre D., 1997, « Introduction. Seize terrains », pp. 1-56, in : Fabre D., éd., *Par écrit. Ethnologie des écritures quotidiennes*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme.
- Febvre L., 1935, « La civilisation écrite. Avant-Propos », *Encyclopédie française*, t. xviii, sous la dir. de A. de Monzie et L. Febvre, Paris, Larousse.
- Flaubert G., 1857, *Madame Bovary*, Paris, Garnier Frères, 1971.
- Fraenkel B., 1998, « La signature comme exposition du nom propre », pp. 215-232, in : Christin A.-M., dir., *L'Écriture du nom propre*, Paris, Éd. L'Harmattan.
- Fraenkel B., Mbodj A., coords, 2010, « *New Literacy Studies*, un courant majeur sur l'écrit », *Langage & société*, 133.
- Furet F., Ozouf J., dirs, 1977, *Lire et écrire. L'alphabétisation des français de Calvin à Jules Ferry*, 1, Paris, Éd. de Minuit.
- Goody J., ed., 1968, *Literacy in Traditional Societies*, Cambridge, Cambridge University Press.

- Goody J., 1977a, *La Raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, trad. de l'anglais par J. Bazin et A. Bensa, Paris, Éd. de Minuit, 1979.
- Goody J., 1977b, « Mémoire et apprentissage dans les sociétés avec et sans écriture : la transmission du Bagré », *L'Homme*, 17, pp. 29-52.
- Goody J., 1980, « Les chemins du savoir oral », *Critique*, 394, pp. 189-196.
- Goody J., 1986, *La Logique de l'écriture. Aux origines des sociétés humaines*, trad. de l'anglais, Paris, A. Colin.
- Goody J., 1987, *Entre l'oralité et l'écriture*, trad. de l'anglais par D. Paulme, Paris, Presses universitaires de France, 1994.
- Goody J., 2000, *Pouvoirs et savoirs de l'écrit*, trad. de l'anglais par C. Maniez, coord. par J.-M. Privat, Paris, Éd. La Dispute, 2007.
- Goody J., 2003, « Oralité et modernité dans les organisations bureaucratiques », *Communication & langages*, 136, pp. 4-12. Accès : [https://www.persee.fr/doc/colan\\_0336-1500\\_2003\\_num\\_136\\_1\\_3198](https://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_2003_num_136_1_3198).
- Goody J., 2004, *Au-delà des murs*, trad. de l'anglais par M. Kennedy avec la collab. de G. Seimandi, Marseille, Éd. Parenthèses/Maison méditerranéenne des sciences de l'homme.
- Goody J., 2006, « La littératie, un chantier toujours ouvert. Entretien entre Jack Goody », trad. par K. Birat, *Pratiques*, 131-132, pp. 69-75.
- Goody J., 2007, « La soupe à l'alphabet. Entretien entre Jack Goody et Jean-Marie Privat », pp. 235-245, in : Goody J., *Pouvoirs et savoirs de l'écrit*, Paris, Éd. La Dispute.
- Goody J., 2010a, « Chabert, une affaire classée », pp. 155-160, in : Privat J.-M., Scarpa M., dirs, *Horizons ethnocritiques*, Nancy, Presses universitaires de Nancy.
- Goody J., 2010b, *Mythe, rite & oralité*, trad. de l'anglais par C. Maniez, coord. et prés. par J.-M. Privat, Nancy, PUN-Éditions universitaires de Lorraine, 2014.
- Goody J., Gandah S., 1980, *Une récitation du Bagré*, Paris, A. Colin.
- Goody J., Watt I., 1963a, « The Consequences of Literacy », *Comparative Studies in Society and History*, 5, 3, pp. 304-345.
- Goody J., Watt I., 1963b, « Les conséquences de la littératie », trad. de l'anglais par J.-C. Lejosne, *Pratiques*, 131-132, pp. 31-68, 2006.
- Guichard É, éd., 2012, *Écritures. Sur les traces de Jack Goody*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib.
- Halverson J., 1992, « Goody and the implosion of the literacy thesis », *Man*, 27, 2, pp. 301-317.
- Harris R., 1993, *La Sémiologie de l'écriture*, Paris, CNRS Éd.
- Havelock E.A., 1963, *Preface to Plato*, Cambridge, Harvard University Press.
- Herrenschmidt C., 2007, « L'écriture informatique et réticulée », pp. 385-498, in : Herrenschmidt C., *Les Trois Écritures. Langue, nombre, code*, Paris Gallimard.
- Hertz R., 2002, *Un ethnologue dans les tranchées. Lettres de Robert Hertz à sa femme Alice*, Paris, CNRS Éd.
- Hilberg R., 1961, *La Destruction des Juifs d'Europe*, I, trad. de l'anglais par M.-F. de Paloméra, A. Charpentier et P.-E. Dauzat, Paris, Gallimard, 2006.
- Jewitt C., G. Kress, eds, 2003, *Multimodal literacy*, New York, P. Lang.

- Joigneaux C., 2013, « La littératie précoce. Ce que les enfants font avec l'écrit avant qu'il ne leur soit enseigné », *Revue française de pédagogie*, 185, pp. 117-162. Accès : <https://journals.openedition.org/rfp/4345>.
- Joyce J., 1939, *Finnegans Wake*, trad. de l'anglais par P. Lavergne, Paris, Gallimard, 1982.
- Keck F., 2008, « Le totémisme aujourd'hui, la pensée sauvage », pp. 1774-1848, in : Lévi-Strauss C., *Œuvres*, Paris, Gallimard.
- Lahire B., 2008, *La Raison scolaire. École et pratiques d'écriture, entre savoir et pouvoir*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Laparra M., 2006, « La Grande Section de maternelle et "La raison graphique" », *Pratiques*, 131-132, pp. 237-249.
- Laparra M., Margolinas C., 2016, *Les Premiers Apprentissages scolaires à la loupe. Des liens entre énumération, oralité et littératie*, Louvain-la-Neuve, De Boeck.
- Le Bon G., 1895, *Psychologie des foules*, Paris, F. Alcan, 1905.
- Levi P., 1947, *Si c'est un homme*, trad. de l'italien par M. Schruoffenegger, Paris, Julliard, 1987.
- Lévi-Strauss C., 1962, *La Pensée sauvage*, Paris, Plon.
- Lévi-Strauss C., 1973, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1996.
- Longhi J., dir., 2017, « Humanités numériques, corpus et sens », *Questions de communication*, 31.
- Macherey P., 2014, « Compte rendu de Walter J. Ong "Oralité et écriture" », *La Philosophie au sens large*, 10 sept. Accès : <http://philolarge.hypotheses.org/1492>.
- Maxwell A.B., 1983, *Bemba Myth and Ritual. The Impact of Literacy on an Oral Culture*, New York, P. Lang.
- Mbodj A., 2004, « Pouvoirs de l'écriture », *Critique*, 680-681, pp. 77-88.
- McLuhan M., 1962, *La Galaxie Gutenberg. La genèse de l'homme typographique*, 2 vols., trad. de l'anglais par J. Paré, Paris, Gallimard, 1977.
- McLuhan M., 1964, *Pour comprendre les médias. Les prolongements technologiques de l'homme*, trad. de l'anglais par J. Paré, Paris, Éd. Le Seuil, 1977.
- Michaux H., 1972, *Émergences-Résurgences*, Genève, A. Skira.
- Olson D. R., 1994, *L'Univers de l'écrit. Comment la culture écrite donne forme à la pensée*, trad. de l'anglais par Y. Bonin, Paris, Retz, 1998.
- Olson D. R., ed., 2006a, *Technology, literacy, and the evolution of society. Implications of the work of Jack Goody*, Mahwah, Erlbaum.
- Olson D. R., 2006b, « Littératie, scolarisation et cognition », trad. de l'anglais par J.-C. Lejosne, *Pratiques*, 131-132, pp. 83-94.
- Olson D. R., Torrance N., eds, 1991, *Literacy and Orality*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Ong W. J., 1982, *Oralité et écriture. La technologie de la parole*, trad. de l'anglais par H. Hiessler, Paris, Éd. Les Belles lettres, 2014.
- Ong W. J., 2002, *An Ong Reader. Challenges for Further Inquiry*, Cresskill, Hampton Press.
- Privat J.-M., 2006, « Un habitus littératien ? », *Pratiques*, 131-132, pp. 125-130.

- Privat J.-M., 2010, « Un bain de littératie. À l'école de la piscine », *ethnographiques.org*, 20.  
Accès : <http://www.ethnographiques.org/2010/Privat>.
- Privat J.-M., 2014a, « À mots couverts », *Cahiers de littérature orale*, 75-76, pp. 163-186. Accès :  
<https://journals.openedition.org/clo/2025>.
- Privat J.-M., 2014b, « La lettre et le panier: Ethnocritique de Flaubert », *Ethnologie française*, 4,  
pp. 651-661. Accès : <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2014-4-page-651.htm>.
- Privat J.-M., 2016, « Tarde (Gabriel) », *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Accès : <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/tarde-gabriel>.
- Privat J.-M., 2017, « Bouche à oreille », *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Accès : <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/bouche-a-oreille/>.
- Privat J.-M., Kara M., coords, 2006, « La Littératie. Autour de Jack Goody », *Pratiques*, 131-132.
- Privat J.-M., Scarpa M., 2010, « Le *Colonel Chabert* ou le roman de la littératie », pp. 161-206,  
in : Privat J.-M., Scarpa M., dirs, *Horizons ethnocritiques*, Nancy, Presses universitaires de Nancy.
- Reuter Y., 2006, « À propos des usages de Goody en didactique. Éléments d'analyse et de discussion », *Pratiques*, 131-132, pp. 131-154.
- Revel J., 1982, « Elizabeth L. Eisenstein : La culture de l'imprimé », *Le Débat*, 5, pp. 178-192.
- Rilke R. M., 1898, *Notes sur la mélodie des choses*, trad. de l'allemand par B. Pautrat, Paris, Éd. Allia, 2008.
- Rousseau J.-J., 1781, « De l'écriture », pp. 68-73, *Essai sur l'origine des langues. Où il est parlé de la mélodie et de l'imitation musicale*, Paris, Flammarion, 1993.
- Sartre J.-P., 1964, *Les Mots*, Paris, Gallimard.
- Seydou C., 1989, « Raison poétique contre raison graphique », *L'Homme*, 29, 110, pp. 50-68.  
Accès : [https://www.persee.fr/doc/hom\\_0439-4216\\_1989\\_num\\_29\\_110\\_369114](https://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1989_num_29_110_369114).
- Shakespeare W., 1603, *Hamlet*, présentation et traduction de François Maguin, Paris, GF-Flammarion, 1995.
- Shakespeare W., 1611, *La Tempête*, trad. de l'anglais par Y. Bonnefoy, Paris, Gallimard, 1997.
- Street B., 1984, *Literacy in Theory and Practice*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Upfield A., 1945, *Mort d'un trimardeur*, trad. de l'anglais par M. Valencia, Paris, Éd. 10/18, 1993.
- Vinson M.-C., 2006, « L'index, une technologie de l'intellect », *Pratiques*, 131-132, pp. 199-216.
- Waquet F., 2003, « La raison orale », pp. 359-396, in : Waquet F., *Parler comme un livre. L'oralité et le savoir (xvi<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècle)*, Paris, A. Michel.
- Zumthor P., 2008, « Oralité », *Intermédialités. Histoire et théorie des arts, des lettres et des techniques*, 12, pp. 169-202. Accès : <https://www.erudit.org/fr/revues/im/2008-n12-im3626/039239ar.pdf>.